



## **Les femmes et les filles réfugiées , en Afrique Subsaharienne parmi les plus durement frappées par la crise du VIH/SIDA.**

Janet Otsuki

Les femmes et les filles en Afrique subsaharienne sont le visage de l'épidémie du VIH/SIDA. Il est connu que l'inégalité du sexe rend les femmes dis proportionnellement plus vulnérables à l'infection. Moins annoncée , cependant, la condition des femmes et des filles réfugiées dans la région du sud. Les abus des droits de l'homme dont elles souffrent durant les conflits et les déplacements les exposent à d'énormes risques de contracter le VIH.

Les femmes en Afrique subsaharienne représentent une large portion de la population globale de réfugiés. Le fond des nations Unies pour le développement des femmes (UNIFEM) rapporte que les femmes et les enfants composent rudement 75 pour cent de plus de 35 million de gens fait réfugiées ou globalement déplacés par les conflits. En attendant, cinq des dix plus grandes population de réfugiées dans le monde sont originaires des pays africains subsahariens selon le UNHCR –l'agence des réfugiées des Nations Unies.

L'Afrique subsaharienne compte environ deux tiers des infections globales au VIH, avec les femmes composant 59 pour cent de ces cas, selon la mise à jour épidémique de 2006 du programme des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA). Les jeunes femmes et les filles sont un risque particulier: la prévalence au VIH des jeunes femmes africaines subsahariennes âgées de 15 à 24 ans est trois fois plus grande que ceux du sexe masculin, selon l'alliance du développement des microbicides.

Les femmes déplacées dans les situations de conflits sont face un nombre de facteurs de relation de genre qui contribuent à diffuser le VIH. Selon le UNFEM, ceci inclus un disfonctionnement familial ,social et des structures de la communauté; Manque de l'accès au soins et des services sociaux; Augmente la violence basée sur le sexe et le genre; Augmente les interactions sexuelles entre civils et combattants. En plus, les réfugiés et ceux qui retournent souffrent des stigmates, de la discrimination et d'autres abus des droits de l'Homme qui alimente le cycle.

Cassure de la stabilité économique et sociale.

Lorsque les familles fuient leurs maisons et cherchent asile dans les régions et pays voisins, elles laissent derrière les structures sociales stables de leurs vies familiales , leurs maisons et leurs communautés. Ceci inclus la cassure des normes sociales qui gouvernent la conduite sexuelle. Cette cassure exacerbe le déséquilibre des pouvoirs existant entre hommes et femmes. Même durant les temps de paix, les femmes manquent de pouvoir de négociation et d'un statut économique équitable et sont socialisées pour être soumises aux hommes .Le résultat est la diminution de la maîtrise de soi et le choix concernant quand et avec qui avoir des rapports sexuels.

Les hommes déplacés recensés souffrent d'un manque de statut dans leurs communautés et leurs familles. En plus, les hommes sont retenus dans les installations des camps de réfugiés, tel que le refus d'entrer dans la main d'œuvre locale. Ceci conduit souvent à l'alcoolisme et l'abus de leurs femmes et enfants, aussi bien que les rapports non protégés avec de multiples partenaires. La promiscuité et l'abus augmentent le risque de la transmission du VIH.

Le dénuement économique est dominant. Fuir avec seulement des vêtements sur leurs dos, les femmes et les filles réfugiés sont intensément dépendantes des hommes pour la sécurité physique et économique. Dans la plupart des cas, les femmes essaient de s'approvisionner elles même, leurs maris et leurs enfants. Dans d'autres cas, les orphelines se défendent elles même et leurs frères et sœurs en ce qui est connu comme les foyers dirigés par les enfants. L'exploitation sexuelle et l'abus suivent souvent ces enfants.

“La survie” par le sexe

Transactionnelle ou “survie par le sexe” est un grand problème parmi cette population. Les femmes et les filles se voient proposées or forcées au commerce du sexe avec les soldats, la police, les forces de maintiens de la paix dans les échanges de nourriture, d'eau, l'abri, la protection, l'argent et d'autres recherchaient le matériel.

“Les papas Sucres” sont souvent des hommes âgés avec des nombreuses anciennes partenaires sexuelles qui exposent les femmes et les filles réfugiés à des abus potentiels, des grossesses et surtout l'infection au VIH. La prévalence du VIH parmi les militaires la police associée peut souvent se ranger au dessus des 50 pour cent, selon la mesure des droits humains.

Dans les camps de réfugiés de la région subsaharienne et ailleurs, les femmes et les filles entreprennent de porter le fardeau des patients et des orphelins. Fournissant les soins propices rend la poursuite d'un travail rémunéré presque impossible, si ce n'est pas déjà nié les politique du gouvernement hôte. Les filles pourraient être forcées de quitter l'école pour s'occuper d'un parent malade. Certaines filles ont perdues leurs deux parents à cause du SIDA. Orphelin, pauvre et sous-éduqué, elles ont peu d'options pour se prendre en charge avec leur frères et sœurs.

Les dommages cliniques, Sang non testé

Les populations civiles peuvent ne pas avoir accès aux services sociaux, les soins de santé et une fourniture en sang sain durant les conflits. Les facilités aux dommages à la santé, le manque ou le pillage des fournitures et équipements médicaux, et les difficultés du service pour l'atteinte des endroits sont tous les défis pour les personnes déplacées. Les accidents de guerres sont des soucis primaires, non des besoins de santé de routine des réfugiés.

La naissance d'un enfant devient aussi bien plus dangereux durant les urgences humanitaires. Où il n'y a pas de banque de sang et un système pour le tester, les femmes

qui ont une hémorragie pendant l'accouchement ont des risques de contracter le virus par le sang infecté.

violence effrénée basée sur le genre

La violence basée sur le genre est l'un des facteurs le plus à risque pour la transmission du VIH à la femme, et la violence sexuelle est effrénée à tous les niveaux du conflit. La violence sexuelle augmente grandement pour la femme le risque de contraction virale. Les abrasions ou la déchirure du tissu vaginal causée par une pénétration forcée permet plus facilement au virus d'entrer dans la circulation sanguine. Les filles adolescentes sont même le plus grand risque parce que leurs régions génitale non mûre ne sont pas encore complètement développées. Ce qui y a de plus, les pratiques traditionnelle telle que l'excision des femmes, aussi connu comme la mutilation génitale féminine, augmente plus la vulnérabilité de la femme au VIH pendant les relations sexuelle forcées et régulière quand les tissus vaginales sont déchirées et dans certains cas sont coupées et ouvertes pour permettre la pénétration.

Les femmes et les filles en vol sont particulièrement vulnérables. Souvent seules ou avec des enfants, les femmes peuvent être violées ou obligées à avoir des relations sexuelles avec les combattants ou les hommes déplacés. Les règles des réfugiés sont supposées protéger les femmes, mais les forces de maintien de la paix ont été impliqués dans les abus sexuels contre les femmes et les enfants en Sierra Leone, au Liberia et en République démocratique du Congo. Certaines cultures de la région subsaharienne croient à tort que le sexe d'une vierge peut soigner le VIH, et les viols collectifs sont alimentés par ce mythe.

Les combattants utiliseront la violence sexuelle comme une arme de guerre. Le UNIFEM rapporte que les femmes au Rwanda étaient délibérément infectées avec le VIH à travers le viol comme un outil de guerre ethnique ; Ceci est aussi vu dans la région du Darfur au Soudan. Les milices rebelles qui participent à la guerre civile de la République Démocratique du Congo violent femmes et enfants pour punir la population civile pour avoir supportée leurs ennemis, selon l'observatoire des droits de l'homme. Les femmes et les filles sont aussi les cibles des garçons et des jeunes hommes qui deviennent des enfants soldats et sont obligés de devenir abusif comme le veut leur formation.

Comme précédemment mentionné, la violence entre des partenaires intimes augmente durant les conflits. La violence dans les relations est l'un des trois facteurs clés qui contribuent à la vulnérabilité à l'infection au VIH des femmes et des filles dans la région subsaharienne, selon le groupe de travail du secrétaire général des Nations Unies les femmes et les filles et le VIH/SIDA en Afrique du Sud. La culture du silence autour de la sexualité et l'exploitation sexuelle sont les autres deux grands facteurs.

Discrimination et Stigmatisation du réfugié

Les femmes et les filles réfugiés souffrent de la stigmatisation et la discrimination sur un nombre de front. Selon le HCR, elles sont souvent stigmatisées juste pour être des réfugiés par la société de leur asile à cause de leur pauvreté et leur ethnie. Les femmes et les filles sont face à un troisième facteur : Discrimination basée sur le genre.

Aussi, les réfugiés sont accusés à tort d'apporter et de reprendre le VIH dans leur pays de refuge. De l'autre côté, ceux qui se retournent sont accusés d'être infectés lorsqu'ils sont rapatriés dans leurs pays d'origine.

Beaucoup de sociétés croient aux mythes rependus que le HIV est transmis à travers une poignée de main serrée, l'étreinte, l'embrassade, le touché, les pratiques du sport, les piqûres de moustiques ou partager le même lit, l'éternuement. Les réfugiés et ceux qui retournent sont donc face à la discrimination lorsqu'ils achètent la nourriture au marché, dans les situations sociales, à l'école et sur les terrains de sport.

### La prévention, des efforts de conscience

Selon le HCR, les organisations internationales d'aides grand comme petit sont en train de conduire la prévention du VIH/SIDA et des activités de prise de conscience des réfugiés de la sub région et l'arrangement des retours. Ceci inclus les écoles, les soins cliniques prénatales, les cliniques pour patients, les centres de jeunes et des sites de distribution de nourriture.

Les jeunes réfugiés sont éduqués comme des paires éducateurs et sont encourager à parler ouvertement de sexe et les sujets sur la reproduction et l'importance d'être testé et consulté. Les discours publics, les sketches, les spectacles de danse, les vidéos, les brochures, et les dessins animés tous communique des informations concernant le VIH. Les préservatifs sont aussi distribués.

### Construire le respect des droits humains

Les gouvernements nationaux, les sociétés et les individus doivent reconnaître le fondamental droits humains de la femme et la fille réfugiés. Seulement alors pourront ils combattre la prévalence et l'impact du VIH/SIDA sur ce groupe.

Un rapport de l'ONUSIDA, ONUFEM et le fond des Nations Unies pour la population (FNUAP) établi que les droits de base des femmes doivent renfermer un accès égal à la santé reproductive, le traitement et les médicaments; réduire les violences et les exploitations sexuelles; la fin du mariage forcé et précoce; respect du droit de la femme de choisir si oui ou non elle veut avoir un enfant; égalité légale dans la propriété de la famille, l'héritage, le divorce, dans la garde de l'enfant, et les sujets de travail; le support de charges de soins aux patients du VIH/SIDA et les orphelins; et l'éducation universelle pour les filles.

Les réfugiés ont droit aux droits fondamentaux même quand ils sont hors de leur pays, et les pays hôtes sont obligés d'imposer et protéger leurs droits, affirment le HCR. Ils inclus le droit de partir à l'école, l'accès au soin médical; Travailler dans leur pays d'asile; et vivre sans être torturé, le traitement dégradant et la discrimination.

### Espoir pour le Future

Le Genre, la pauvreté, l'appartenance ethnique et la santé forment une toile complexe pour les femmes et les filles réfugiés dans la région subsaharienne. Il y a de l'espoir. Les Etats, les agences d'aide internationale et les femmes elles mêmes travaillent

les maux sociaux et changer les politiques pour aider cette population vulnérable à être plus forte.

La communauté médicale reconnait que les femmes manquent de contrôle complet dans les mesures préventives qui peuvent les protéger du VIH, et il est actuellement développé des microbicides topiques qui pourraient réduire la transmission au HIV. Ces substances devront être appliquées topiquement aux surfaces génitales muqueuses, mettant carrément le contrôle préventif dans les mains des femmes. Cette technologie pourrait être disponible dans environ cinq à dix ans.

Les femmes et les filles réfugiées en Afrique subsaharienne ont répondu au VIH/SIDA avec leadership, courage et détermination. Leur exemple peut inspirer la politique nécessaire, Les changements sociaux économiques pour commencer à renverser la crise.